

Léonie Duquet
(9 avril 1916 – décembre 1977)



Léonie Duquet, fille de Paul Léon et Maria Duquet, est née le 09 avril 1916 à Longemaison (Doubs). Elle devient religieuse et s'engage en 1936 auprès de la *Congrégation des Sœurs des Missions étrangères de Notre-Dame de La Motte*, basée à Toulouse, fondée en 1931 par une riche argentine, Marie Dolorès Salazar et le Père Nassoy.

Léonie Duquet arrive en Argentine en 1949, travaille auprès des lépreux puis auprès des Indiens Mapuches dans le Sud. Après le coup d'Etat de 1976, qui amène le général Jorge Rafael Videla au pouvoir, elle enseigne le catéchisme dans l'école du Sacré Cœur à Castelar, près de Morón, dans la banlieue de Buenos Aires. D'après Thierry Duquet, neveu de Léonie, il semblerait même qu'elle s'est personnellement occupée d'un des fils handicapé du dictateur. Mais son activité est jugée subversive. « À l'époque, quiconque se montrait proche des pauvres était considéré comme un communiste, et la bible latino-américaine était considérée comme subversive » précise sa nièce, Geneviève Jeanningros.

Léonie a une amie, Alice Domon, qui travaille avec les paysans pauvres de Perugarria dans la province de Corrientes. Avec les vagues de disparitions, Alice s'inquiète, pose des questions et sent le climat s'appesantir. De retour à Buenos Aires, Léonie l'accueille chez elle. Mais le climat est aussi lourd à Buenos Aires qu'ailleurs. Léonie est régulièrement suivie par une Ford Falcon de l'armée. Les deux amies se mettent alors à fréquenter l'association des « Madres de la plaza de Mayo – les mères de la place de Mai » où se retrouvent les mères de disparus. Elles se réunissent le soir dans l'Eglise Santa-Cruz où elles passent la nuit à préparer le programme du lendemain, qui se résume le plus souvent à une marche silencieuse sur la place de Mai.

Un jour, un jeune homme blond se présente à l'association sous le nom d'Alfredo Nino et prétend être le frère d'un disparu, lequel, en réalité n'existe pas. Il s'agit en fait du lieutenant de Frégate Alfredo Astiz, qui dirige l'Ecole supérieure mécanique de la marine argentine (ESMA), à l'époque qui fut le plus grand centre d'internement et de torture de la dictature argentine.

Le 8 décembre 1977, lorsque le jeune officier arrive à une réunion, il embrasse une à une les femmes qui seront amenées à l'ESMA. Ce sont les fondatrices de l'Association, Azucena Villaflor, Maria Ponce de Bianco, Esther Ballestrino et les sœurs françaises. A l'âge de 61 ans, le 10 décembre, elle est enlevée chez elle à Ramos Mejia dans la banlieue sud de Buenos Aires sur ordre d'Alfredo Astiz qui voulait ainsi « *éliminer toute trace de son infiltration* » puis internée. Elle subira, comme les autres, d'atroces souffrances dont la torture du « picana » - les pinces électriques sur les parties sensibles de leur corps.

Aux alentours du 20 décembre 1977, elle est victime des « vols de la mort », une méthode d'élimination des opposants consistant à les jeter à la mer ou dans le Rio de La Plata depuis des avions ou des hélicoptères. En la jetant dans l'océan, les militaires pensaient la faire disparaître à jamais. C'était compter sans le courant marin, particulièrement fort ce jour-là, qui a ramené son corps sans vie sur une plage de Santa Teresita à 400 km au Sud à peine deux jours plus tard...La marine ne pipe mot. Les autorités civiles de la petite ville General Lavalle, ignorant leur identité, les enterrent dans des tombes anonymes.



Les deux religieuses françaises Alice Domon (G) et Léonie Duquet (D) photographiées pendant leur détention à l'ESMA.

Début juillet 2005, sept corps sont découverts dans le cimetière de General Lavalle (es) ; le 29 août 2005, soit 28 ans, après sa disparition, une équipe argentine de médecins légistes identifient les restes de Léonie grâce notamment à des tests ADN.

Devant une assistance de plus de 2000 personnes entre lesquelles se comptent parents, amis et autorités, et en présence de l'Ambassadeur de France, les obsèques se déroulent le dimanche 25 septembre 2015 dans les jardins de l'église de Santa-Cruz à Buenos-Aires après que sa nièce demande au Cardinal Bergoglio (le futur pape François) de l'enterrer à cet endroit.

A l'occasion de cette cérémonie, l'Ambassadeur de France en Argentine, Francis Lott transmet un message du président français Jacques Chirac. Le Président français y exprimait le souhait de la France « *que toute la lumière soit faite sur ce qui est advenu pendant les années de plomb de la dictature et*

que les coupables soient enfin condamnés ». L'Ambassadeur continue : « *On ne construit pas l'avenir sur l'oubli. On ne peut l'édifier que sur la mémoire* ». Une mémoire qui ne doit pas oublier ce que ces séquestrations ont signifié : « *l'emprisonnement, les sévices, la torture, le corps jeté à la mer, puis le mensonge sur ce qui est advenu et le pesant silence des corps absents* ».

Des milliers de personnes subiront le même sort. Le bilan de ces années de plomb est estimé à 30'000 victimes. L'ex-capitaine Astiz, surnommé « l'ange blond de la mort », a été condamné par contumace en France à la réclusion criminelle à perpétuité pour l'enlèvement et le meurtre de ces deux religieuses françaises. Le 26 octobre 2011, la justice argentine l'a, à son tour, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

Le 12 décembre 2005, en présence du premier secrétaire de l'ambassade d'Argentine, une plaque de marbre offerte par le Conseil municipal de La Chenalotte a été dévoilée et témoigne de la vie de l'enfant du pays. La même année, la mairie de Paris attribua le nom d'une rue du XIII arrondissement, Alice Domon et Léonie Duquet.



Plaque commémorative située dans l'église de La Chenalotte

Source : une partie de cet article a été tiré d'un interview d'une nièce de Léonie <http://www.parismatch.com/Actu/International/La-niece-de-soeur-Leonie-espere-un-Pardon-de-l-Eglise-234954>

Alice et Léonie, Argentine, décembre 1977

Il y a 40 ans, le 8 décembre 1977, Alice Domon était arrêtée à Buenos Aires. 48 heures plus tard, Léonie Duquet subissait le même sort. Les deux religieuses comtoises allaient être assassinées, victimes de la dictature militaire.

« Une commémoration était prévue ce 8 décembre à 18 h, en l'église de la Santa Cruz à Buenos Aires. » L'information, qu'elle relaie, fait chaud au cœur de Bénédicte Jeanningros, petite nièce de Léonie Duquet. Le rendez-vous dit assez combien, dans ce quartier de la capitale argentine, les habitants n'ont pas oublié.

Cruel fut le destin d'Alice Domon, née à Charquemont (Doubs). Elle avait 40 ans il y a... 40 ans. Idem pour Léonie Duquet, native de Longemaison (Doubs), qui en avait 61.

Deux religieuses catholiques, parties en Argentine vivre leur foi et leur mission : l'aide aux populations en grande difficulté économique et sociale. Mais aussi en détresse affective, telles ces mères qui

28 En 2005, 28 ans après sa mort, le corps de Léonie Duquet est retrouvé dans une fosse commune près d'une plage du Rio de la Plata. Celui d'Alice Domon est toujours porté disparu.



Sur cette photo rare, non datée précisément mais prise en Argentine dans les années 70, Alice Domon est à gauche. Léonie Duquet, à droite. Les personnes au centre seraient des religieuses, comme elles. DR

osèrent demander des nouvelles de leurs enfants auprès d'un régime dictatorial. Celui qui régna lâbas de 1976 à 1983 et fit disparaître 30 000 opposants.

Alice et Léonie se rapprochèrent de ces mères, au combat jugé dérangeant par le pouvoir. Alors un militaire zélé, devenu tristement célèbre par ses crimes, le capitaine Astiz, les fit arrêter. Torturer. Assassinier. Leurs corps furent jetés d'un avion dans le Rio de la Plata, l'estuaire qui baigne Buenos Aires.

Puis rien. Le silence. Jusqu'en 1990, avec la condamnation d'Astiz à la prison à perpétuité, mais en

son absence, par la justice française. Puis rien... Malgré l'inlassable lutte des familles contre les bourreaux.

Le baptême du 12 avril

Rien, jusqu'en 2005, quand des prélèvements humains, provenant d'une fosse commune près d'une plage du Rio de la Plata, sont authentifiés (par ADN) comme étant ceux de Léonie.

En 2011, enfin, la justice argentine inflige la perpétuité à Astiz. Une peine devenue définitive le mois dernier.

Le temps et la ténacité (comtoise,

notamment) ont fait leur œuvre. Symboles forts : en 2005, une rue de Paris est baptisée des noms des deux religieuses. Et, depuis le printemps dernier, un collège argentin porte le nom de Léonie Duquet. Il est situé à General Lavalle, la commune où les restes de Léonie ont été exhumés.

Enfin, cet automne, la commune de Moron, dans la même région du Rio, a célébré la mémoire de Léonie et Alice.

Mais en 40 ans, le corps de la native de Charquemont n'a pas été retrouvé.

Joël MAMET

Dimitri Coulouvrat